

2015, année de rupture

14 novembre 2015

La France pleure et se redresse

http://www.herodote.net/articles/article.php?ID=1528&ID_dossier=455

par Joseph Savès

22 janvier 2015

L'Histoire, un éternel recommencement ?

http://www.herodote.net/L_Histoire_un_eternel_recommencement_-article-1492.php

par André Larané

14 novembre 2015

La France pleure et se redresse

Les actes de guerre qui ont endeuillé Paris ce vendredi 13 novembre 2015, à 22h, confirment, hélas, l'hypothèse que nous avons exposée le 22 janvier, selon laquelle l'Europe occidentale connaîtrait un basculement majeur tous les millésimes en 14 ou 15...

Il ne s'est pas agi en effet d'un énième attentat terroriste mais d'une opération militaire concertée, avec plusieurs attaques simultanées menées par des hommes relativement nombreux, sous la direction d'un haut commandement stratégique qui s'est montré capable de contourner tous les systèmes de surveillance (on peut craindre que plusieurs *djihadistes* aient pénétré en Europe de façon discrète en se fondant dans la masse des réfugiés et immigrants clandestins d'Afrique et du Moyen-Orient, ces dernières semaines).

C'est le premier acte de ce qui pourrait être une « *troisième guerre européenne* », après 14-18 et 39-45¹. Elle impliquerait principalement le continent et sa périphérie, comme les précédentes guerres, mais différerait de celles-ci autant que celles-ci différaient des guerres napoléoniennes (plutôt guerre civile ou guerre de religion que guerre d'État à État).

Si nos craintes se vérifient, l'épreuve devrait se prolonger selon notre analyse des rythmes historiques pendant une trentaine d'années, avec des phases de rémission, jusque dans les années 2030.

La France et l'Europe en sortiront régénérées si nos dirigeants et nous-mêmes prenons la mesure du défi lancé à notre civilisation et à nos valeurs. Le pire serait de nous enfermer dans le déni, de relativiser la répétition des attentats et de nous y accoutumer car ce serait la voie ouverte à la « *libanisation* » de la France et de l'Europe...

L'Europe à la peine

La première victime politique de la guerre contre les *djihadistes* risque d'être l'Union européenne ou plutôt ses institutions collégiales. Pires qu'impuissantes, elles montent les États les uns contre les autres et entravent leurs efforts. Ainsi, c'est sans aucun soutien européen que les Français ont dû s'engager au Sahel et au Moyen-Orient ; sur la question des migrants, la Commission et les Européens de l'Ouest ont fait sortir de leurs gonds Hongrois et Polonais ; quant aux Grecs, ils nourrissent une rancune haineuse à l'égard des Allemands qui les ont abandonnés à leur sort...

¹ Guerres mondiales

C'est à tort que nous qualifions de « *mondiales* » les guerres de 14-18 et 39-45. Toutes les deux se sont déroulées en quasi-totalité sur le sol européen et à sa périphérie moyen-orientale et nord-africaine, même si elles ont l'une et l'autre conduit les États-Unis à intervenir dans la phase finale.

Les Américains en ont bien conscience en ce qui concerne 14-18 car eux-mêmes qualifient cette guerre d'*European War* (« *guerre européenne* »). Quant à la guerre contre le *IIIe Reich* allemand, elle a été doublée d'une guerre entre le *Grand Japon* et les États-Unis pour le contrôle du Pacifique et de l'Asie (1941-1945) mais les deux conflits se sont déroulés presque indépendamment l'un de l'autre...

- Revenus de nos illusions posthistoriques, nous assistons au naufrage du traité de Schengen sur la libre circulation en Europe, chaque État reprenant dans l'urgence le contrôle de ses frontières et de son territoire.

- La monnaie unique née du traité de Maastricht, déjà très secouée par les précédentes crises monétaires, pourrait succomber devant le dérapage des dépenses publiques. Dans les prochains mois, en effet, les pays de la ligne de front (France, Belgique...) vont devoir recruter et investir dans l'armée, la police et le renseignement. Dans le même temps, pour ne rien arranger, la France encourt le risque d'une chute de ses recettes touristiques.

C'en sera fini de la « règle d'or » budgétaire imposée par Berlin, une absurdité que nous rappelions dans notre analyse de la Crise européenne (quand la survie de la Nation est en jeu, comme en 14-18, l'endettement public devient un moindre mal indispensable).

- Le traité de Lisbonne, réécriture à l'identique du traité constitutionnel de 2005, devait donner une diplomatie et une politique étrangère à l'Union européenne !... Mais il a été disqualifié par les attermolements des dirigeants européens face à l'autoritarisme des Allemands.

La chancelière Angela Merkel et son ministre de l'Économie Wolfgang Schäuble ont tordu le bras au Grec Alexis Tsipras sous prétexte de laxisme budgétaire alors que la Grèce, en première ligne face aux migrants venus des camps de Turquie, avait plus que jamais besoin d'une aide de l'Union.

Plus que tout, la chancelière a amplifié dans les grandes largeurs la crise migratoire par sa promesse inconsidérée d'accueillir 800 000 réfugiés. Elle n'a pas pris la peine d'en référer au préalable à ses alliés socialistes ni surtout à ses homologues européens, comme si Berlin dirigeait encore l'Europe continentale...

Enfin, toujours sans en référer à quiconque, elle s'est rendue à Ankara remettre le sort de l'Europe entre les mains de l'autocrate national-islamiste Recep Erdogan.

Angela Merkel a perdu de ce fait la confiance des Allemands et des Européens et n'est pas qualifiée pour répondre au défi qui nous est lancé. Elle devra quitter le pouvoir au plus tard après les élections allemandes de mars 2016.

- Après ces quelques secousses qui nous paraissent probables et difficilement évitables, souhaitons que se raffermisse enfin l'union politique de l'Europe, sur la base du traité de Rome de 1957, avec une relance des projets intergouvernementaux, notamment en matière de défense...

Sursaut civique

S'ils veulent rassurer leurs concitoyens, les dirigeants européens, à commencer par les dirigeants français, devront renoncer à leurs errances passées et prendre des mesures courageuses et résolues sans avoir peur de nommer les choses.

Le drame de Paris signe dans la douleur la faillite des thèses « *multiculturalistes* », « *immigrationnistes* » et « *sansfrontiéristes* » développées par quelques beaux esprits déconnectés de la réalité et en opposition avec l'immense majorité des citoyens ².

Sauf à prendre le risque de laisser aux extrémistes le langage de vérité, les dirigeants français devront définir une nouvelle politique migratoire et raffermir le principe de laïcité ³.

Ils devront surtout ressouder les citoyens de toutes origines autour d'une adhésion commune à la France, à ses paysages, son Histoire, sa culture, ses mœurs et ses habitants, suivant le mot magnifique d'Ernest Lavisse : « *Enfant, tu aimeras la France parce que la nature l'a faite belle et que son histoire l'a faite grande* ».

Tant à Paris qu'à Bruxelles ou encore Varsovie, les dirigeants devront aussi revoir leurs alliances.

Après les erreurs magistrales que furent l'indépendance du Kosovo, la rupture avec la Russie et la mise à l'écart de l'Iran, il faudra s'interroger sur le soutien à l'Arabie séoudite, qui partage la même idéologie que l'État islamique et mène une guerre aussi brutale qu'insensée au Yémen, comme sur notre alliance équivoque avec la Turquie islamiste qui épargne les djihadistes et bombarde les Kurdes, seuls véritables adversaires de l'État islamique.

Il faudra aussi se demander si l'Europe peut encore abandonner sa défense aux États-Unis, lesquels portent une écrasante responsabilité dans le brasier moyen-oriental et n'ont plus aucune intention d'exposer la vie de leurs soldats pour un enjeu à 8 000 kilomètres de leur frontière. Plus que jamais, notre destin nous appartient.

Joseph Savès

² Pierre Rosanvallon et l'universalisme limité

Le sociologue Pierre Rosanvallon déclarait sur *France Inter* (dimanche 13 septembre 2015, 13h30) : « *L'idée démocratique a historiquement été liée à la volonté de réaliser une sorte d'universalisme limité. Bien sûr, on ne peut pas faire la démocratie universelle mais au moins, l'idée de démocratie dans un État-Nation, c'était de faire une expérimentation d'un universel limité, avec des gens très différents, et du coup qui pouvaient être accueillants à l'extérieur. Mais plus il y a de difficultés à organiser la cohésion intérieure, plus il y a de refus de l'extérieur. Et ça, c'est le drame de l'Europe aussi, parce que l'Europe a voulu, en plus grand que l'État-Nation, essayer de faire une sorte de réalisation de ce que les Nations Unies ne faisaient pas encore ; donc un marché unique, des frontières plus ouvertes, une Cour de Justice, des éléments de monnaie unique... et tout cela est en train de se défaire lentement. Et comment le refaire ?...* ».

Cet intellectuel que l'on a connu mieux inspiré se méprend en premier lieu sur la démocratie. Ainsi que le rappelle l'historien Emmanuel Todd (*Après la démocratie*), celle-ci se bâtit toujours sur une différenciation (Grèce antique : citoyens contre métèques, États-Unis : Blancs contre Indiens et Noirs, IIIe République : citoyens contre indigènes...), jamais sur la confusion des identités.

Pierre Rosanvallon aggrave son cas en reportant sur ses concitoyens plus modestes la responsabilité de la faillite de son rêve d'« *universel limité* ». Cette posture indigne est partagée hélas par une partie notable de la faction dirigeante.

³ Séparation des Églises et de l'État

Il importe en particulier que la loi sur la séparation des Églises et de l'État soit appliquée sans concession, à commencer par son article 1 qui édicte : « *L'État ne subventionne ni ne finance aucun culte* ». Cette règle, dans l'esprit des législateurs, s'applique bien évidemment à l'État français et plus encore aux autres États. Or, elle est aujourd'hui bafouée par les gouvernements marocain, algérien, turc, arabe... qui financent impunément des organisations religieuses établies sur le territoire national.

22 janvier 2015

L'Histoire, un éternel recommencement ?

2015 annonce-t-elle une nouvelle rupture historique, comme il y a cent ans, en 1914, avec la Grande Guerre, ou comme il y a deux cents ans, en 1814-1815, avec la chute de Napoléon ?...

Que nous réserve 2015 ?

L'Europe a de toute évidence changé de siècle en 1912-1914, avec les premières guerres balkaniques. Il s'en est suivi immédiatement deux guerres « *mondiales* » que le général de Gaulle s'est autorisé à réunir sous l'appellation de deuxième « *guerre de Trente Ans* » (la première a ravagé les pays germaniques et l'Europe centrale de 1618 à 1648).

Après quoi est venue une longue période de paix armée, la « *guerre froide* », de 1945 à 1989. La chute du Mur de Berlin et l'effondrement du communisme européen marquent une nouvelle césure, avec un lointain pendant à Pékin, où l'échec des émeutes de Tien An Men permet à Deng Xiaoping d'engager son pays dans la voie capitaliste autoritaire.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont chamboulé les États-Unis et ému les téléspectateurs du monde entier mais n'ont guère affecté le cours de l'Histoire européenne. S'il doit y avoir un nouveau tournant en Europe, c'est aujourd'hui qu'il se dessine : retour des conflits armés (*djihad*, Ukraine), crise majeure dans la gouvernance des États et de l'Union européenne, pression migratoire...

Sautons un siècle. Le Congrès de Vienne et Waterloo, en 1814-1815, mettent un terme à la Révolution française née en 1789 et font entrer l'Europe dans un siècle de paix relative et de grandeur sans équivalent dans l'Histoire de l'humanité. Les révolutions romantiques de 1848 n'ont guère plus d'effet sur la géopolitique que nos « *événements* » de 1968. C'est dans les années 1880 que s'amorce un changement de rythme :

-1877 : Victoria devient impératrice des Indes,

-1878 : le congrès de Berlin organise le dépeçage des Balkans,

-1885 : un nouveau congrès de Berlin conduit au dépeçage de l'Afrique. Cette poussée d'impérialisme va conduire une génération plus tard les Européens à s'entre-déchirer...

À partir de cette première approche, nous voyons se profiler en Europe un rythme centennal à raison de trois « *respirations* » par siècle, soit une par génération :

- 1989 => 2014...

- 1885 => 1914

- 1789 => 1815

- ...

À chaque génération son expérience de l'Histoire

Une génération est la trentaine d'années qui s'écoulent entre le moment où un homme entre dans la vie adulte et celui où il est relayé par son fils.

Ne soyons pas surpris que les grandes actions humaines aient cette durée. C'est le cas des grandes guerres (surtout civiles) : guerre des Deux-Roses (1455-1485), guerres de religion (1561-1598), guerre de Trente Ans (1618-1648), guerres mondiales (1914-1945), guerre d'Indochine et Vietnam (1946-1975)... Même la guerre de Cent Ans a le bon goût de se diviser en deux périodes, 1337-1380 et 1415-1453, entrecoupées par une « *embellie* » de trois décennies. C'est aussi le cas des phases de croissance comme les « *Trente Glorieuses* » bien nommées (1944-1974).

Ce que nous supputons pour expliquer ce rythme trentenaire, c'est qu'il faut le temps de l'oubli pour oser changer de cap.

À tout moment se côtoient trois générations. La génération active garde une mémoire aigüe des actions de la précédente et tâche d'en éviter les travers. C'est Jean Monnet et de Gaulle qui bâtissent l'Europe atlantique autour de l'axe franco-allemand. C'est Metternich et Talleyrand qui bâtissent l'Europe pacifique de la Sainte-Alliance.

Lui succède une génération qui, se fiant aux progrès accomplis par ses prédécesseurs, croit venue la fin de l'Histoire et l'« *ère des bons sentiments* » (l'expression a été utilisée aux États-Unis pour qualifier la génération qui a succédé à Washington). C'est Cohn-Bendit et Delors qui fondent l'Europe libérale-libérale. C'est aussi Disraeli et Jules Ferry qui entreprennent de convertir la planète entière à leur « *valeurs* ».

La quatrième génération - celle d'Alexis Tsipras ?! - découvre l'impasse dans laquelle l'a conduite la précédente. N'ayant pas connu la première génération, celle de la guerre et des révolutions, elle ne peut tirer parti de son expérience. Elle est obligée d'innover pour sortir de l'impasse. Nous en sommes là.

Dans les entrailles de l'Histoire européenne

Voyons si cette approche, encore une fois très subjective, se vérifie dans la profondeur des siècles, en Europe occidentale.

- la rupture des *Lumières* (1685-1715) :

Le *Siècle des Lumières* débute conventionnellement en 1715 avec la mort du vieux roi Louis XIV (le plus long règne de toute l'Histoire de l'humanité). Un an plus tôt est morte la reine Anne Stuart, laissant le trône d'Angleterre à un cousin allemand, l'Électeur de Hanovre. Comme il ne parle pas anglais et porte peu d'intérêt à sa promotion, le Parlement de Westminster s'en trouve renforcé.

C'est une génération plus tôt, en 1689 (tiens, tiens...), que s'est installée en Grande-Bretagne la démocratie parlementaire. Dans le même temps, en 1685, en France, la révocation de l'Édit de Nantes a consolidé au contraire le pouvoir du monarque en anéantissant toute forme de dissidence, même religieuse.

Ces tournants sont l'aboutissement de deux événements en sens opposé, l'un et l'autre survenant la même année, en 1649 : la décapitation de Charles 1er Stuart et la victoire de Mazarin sur la Fronde.

Jusqu'ici, notre Histoire fonctionne plutôt bien pour ce qui concerne l'Europe occidentale. Qu'en est-il autour de 1615 ? Rien de significatif en France : une régence qui se traîne après l'assassinat d'Henri IV. Mais c'est au centre de l'Europe que tout se passe.

- la rupture européenne (1588-1618) :

En 1618, les querelles entre protestants et catholiques aboutissent à la guerre de Trente Ans, déjà évoquée. Elle aboutit en 1648 aux traités de Westphalie qui vont morceler l'Allemagne mais lui offrir aussi deux siècles de prospérité et de floraison culturelle sans pareille (Bach, Mozart, Leibniz, Beethoven, Goethe...). Cette même guerre de Trente Ans va consacrer l'effacement de l'Espagne des Habsbourg et installer la France à l'avant-scène pour deux siècles.

Plus avant, nous arrivons en 1588. C'est la défaite de l'*Invincible Armada* et le premier signe du déclin de l'Espagne. Un peu plus tôt, en 1579, se sont émancipées les Provinces-Unies, qui vont devenir le premier État moderne, fondé sur la démocratie locale, le capitalisme et le grand commerce maritime.

- la rupture catholique (1492-1517) :

Enfin, 1515 : Marignan. Cette bataille, qui oppose les Suisses au roi François 1er, est la plus meurtrière depuis l'Antiquité. À part ça, elle n'a guère d'importance historique. Autrement plus important est ce moine allemand qui placarde en 1517, sur la porte de son église, une diatribe contre le pape ! Le moine s'appelle Luther et il va provoquer une scission définitive au sein de la chrétienté romaine et de l'Europe occidentale. La conséquence immédiate est une succession de guerres de religion pendant près de deux siècles.

Passons sur les conflits entre François 1er et Charles Quint, sans plus de portée que Marignan. Plus importante sans doute est la conquête du Mexique par Cortès en 1520. C'est pour l'Espagne le début de la colonisation du continent américain, découvert par Christophe Colomb une génération plus tôt, en 1492.

Faut-il poursuivre ? Autour de 1453, chute de Constantinople (événement de portée surtout symbolique) ; fin de la guerre de Cent Ans et début de celle des Deux-Roses. Plus important que tout, l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Sa diffusion est très rapide, comme celle d'internet aujourd'hui, avec des conséquences au moins aussi profondes.

- la rupture médiévale (1381-1415) :

On a vu que l'année 1415 a inauguré la deuxième période de la guerre de Cent Ans. Mais c'est aussi cette année-là que les Portugais conquièrent le port de Ceuta, sur la côte marocaine. C'est le début des conquêtes outre-mer et de cinq siècles de colonisation européenne.

En 1415, également, le réformateur tchèque Jan Hus est brûlé à Constance et son martyre va inaugurer de premières tensions religieuses dans le Saint Empire romain germanique, en prélude à la réforme luthérienne.

Mais 1415, c'est aussi la fin du *Grand Schisme*, une crise gravissime au sein de la papauté, qui a éclaté une génération plus tôt, en 1378. Cette époque-là est aussi marquée par des révoltes sociales : Wat Tyler (1381) ou encore les Maillotins (1382). Une génération plus tôt, l'Europe occidentale a été meurtrie comme jamais par l'épidémie de la *Grande Peste* (1347).

N'allons pas plus loin même si l'on peut encore évoquer l'année 1314 et la disparition de Philippe le Bel, sans conséquence directe sur les affaires européennes. Plus intéressantes sont les années 1212-1215, avec la bataille de Las Navas de Tolosa, succès décisif de

la *Reconquista* sur les musulmans en Espagne, la victoire de Philippe Auguste à Bouvines sur la première coalition européenne contre la France, enfin et surtout la *Grande Charte* imposée par les barons anglais au roi Jean sans Terre, premier jalon de la démocratie parlementaire.

Chaque région du monde vit selon son rythme

En sélectionnant les tournants décisifs sur les sept ou huit derniers siècles, en Europe occidentale, nous pouvons concevoir un rythme centenaire avec un tournant majeur autour du millésime 15, qui est l'aboutissement d'une crise née autour du millésime 89, lui-même issu d'un tournant mineur autour du millésime 48.

Exemple :

- 1648-1649 : traités de Westphalie, Fronde et décapitation de Charles 1er,

- 1685-1689 : révocation de l'Édit de Nantes et « *Glorieuse Révolution* » anglaise,

- 1713-1715 : fin de la guerre de Succession d'Espagne, mort de la reine Anne et du roi Louis XIV.

Si ce rythme semble pertinent pour l'Europe occidentale, il n'y a aucune raison qu'il le soit pour les autres aires historiques.

Considérons les États-Unis : au contraire de l'Europe, ils vivent aujourd'hui dans une relative sérénité, le dernier choc qu'ils ont connu étant celui du 11 septembre 2001. On peut considérer que les drames ultérieurs en sont la résultante : fiascos militaires en Afghanistan et en Irak ; crise des *subprimes*.

Reportons-nous maintenant une génération plus tôt, en 1966. Le président Johnson décide de bombardier le Nord-Vietnam. C'est le début de l'enlèvement américain. Les campus californiens et les hippies lèvent l'étendard de la révolte. Le pays vacille sur le piédestal où l'a hissé sa triple victoire dans les deux guerres mondiales et la « *guerre froide* ».

Pour les Américains, ces guerres, dans lesquelles ils ont perdu au demeurant assez peu d'hommes, sont moins traumatisantes que l'autre grand tournant du siècle, la crise de 1929.

Cette crise met un coup d'arrêt brutal au capitalisme débridé du début du siècle, en lien avec les ambitions impérialistes des États-Unis. Celles-ci se sont affichées en 1898 avec la guerre contre l'Espagne et le traité de Paris qui y a mis fin.

Auparavant, à l'issue de la guerre de Sécession, en 1865, le pays a connu une extraordinaire expansion intérieure, avec la mise en valeur du *Far West*, la reconstruction du *Deep South* et le développement industriel du *Middle West*(Chicago), dans le cadre d'un capitalisme encore plus débridé.

La guerre de Sécession, le drame le plus marquant de la brève histoire étasunienne, est l'aboutissement paroxystique des tensions entre le Sud et le Nord. Elles sont apparues après l'« *ère des bons sentiments* », entamée en 1800 par l'élection de Jefferson et close en 1825 par le président Monroe.

Ainsi se dessine outre-Atlantique un rythme centenaire avec, ici, une rupture majeure au tournant du siècle (2001, 1898, 1800) et d'autres tournants en 1965/1865 et 1929/1825.

Attardons-nous un instant sur la Chine, même si son histoire nous est moins familière. Vu de Sirius ou de Paris, on discerne des ruptures majeures en 1949 avec la victoire communiste et la fin de trois décennies de guerres civiles, en 1842 avec le traité de Nankin qui met fin à la guerre de l'opium et inaugure un siècle d'humiliations par les Occidentaux (et les Japonais), également en 1644 avec la fin violente de la dynastie Ming et l'avènement d'une dynastie mandchoue, les Qing. Rien de perceptible au XVIIIe siècle...

Au terme de ce rapide survol de quelques siècles, il appartient à chacun de se faire une opinion et de réfléchir au sens de l'Histoire, si tant est qu'il existe.

André Larané